

Beckett

Dans quel néant trouver le point de départ d'une quête qui le conduira à cette lumière incertaine des vérités à creuser au-delà ? Saint-Lô, est-ce là, corps mutilés et âmes déchirées, que surgissent les fantômes de Beckett en août 1945, au lendemain de la seconde guerre mondiale ? Le bénévole au service de la Croix-Rouge y côtoie l'homme dans son dénuement complet, le résistant du groupe du Musée de l'Homme semble avoir pris note de la démesure du chaos – “*les méandres de la Vire charrieront d'autres ombres à venir qui vacillent encore dans la lumière des chemins-*” et l'oeuvre en chantier de l'écrivain ne cessera plus de résonner du sentiment d'une humanité frappée par la catastrophe. Mais au-delà même du tragique circonstancié des faits, naître est une catastrophe, et vivre aussi, ne l'a-t-il pas, cela, maintes fois proféré ? Au tragique affrontement du dilemme vivre-mourir, la Guerre ne fait que donner le masque sombre, infâme, d'un non-sens radical et sans remède. Or Samuel connaît mieux que personne l'ombre qui saisit l'angoisse de vivre au col et la secoue en tous sens pour lui faire éructer ces vérités du-dedans... Les mots ou la chair. Ecrire jusqu'à l'os. Racler les silences. Tenter de dire et se défaire, peu à peu, de tout ce qu'il y aurait d'inutile à vouloir faire entendre, mais ce faisant, ne renoncer jamais à la possibilité de rappeler où gît l'espoir, ce désir humain et fragile de tenir ses mots debout face à ce qui vacille et chancelle de sorte que chaque ombre qu'on affronte peut déployer la grandeur de sa propre lumière.

Il est un pays étrange où l'écrivain s'avance ainsi sans relâche, à voix nue, comme l'arpenteur infatigable d'un vouloir-dire l'homme : celui des mots. Terrain où rien n'est à conquérir sinon le désir de poursuivre plus au-dedans, de survivre à chaque inachèvement, de donner forme à l'insensé, de faire vivre le presque-rien, c'est de là que partent les pistes où le langage fait du quêteur farouche un homme qui s'enforeste au coeur de l'abîme, sans illusions ni forfanterie aucune sur l'art de débusquer d'intransigeantes vérités qui n'ont rien d'absurde, partant du fait qu'elles expriment simplement “ce qui est”. Un homme appliqué seulement à ponctuer avec obstination sa route de silences assourdissants, par le truchement desquels se révèle le relief heurté de la discordance saisissante qui habite le paysage-monde...

Lamia Berrada

Née d'un père marocain et d'une mère française tout en étant issue d'un brassage multiple de l'Ecosse à l'Afrique noire, je me consacre à l'écriture après avoir enseigné plusieurs années les Lettres Modernes en région parisienne, où j'animais, entre autres, des classes à projets artistiques. Hypnothérapeute depuis peu, installée à Paris, je suis l'auteure de sept romans publiés entre 2010 et 2017 et d'un essai libre, *Et vivre, Beckett ?* questionnant à travers l'oeuvre de cet immense écrivain, l'individu et la condition de l'homme d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Mes romans explorent le thème de l'enfermement, le rapport à la mémoire et à l'espace, les métamorphoses et les failles minuscules qui se glissent dans l'espace de l'intime, mais également les enjeux qui fondent notre rapport à l'émancipation.

Publications

Une île posée sur l'horizon, Mon Petit Editeur, 2010.

Eclatantes Solitudes, Mon Petit Editeur, 2010.

Kant et la petite robe rouge, éditions La Cheminante, 2011,

Prix des Lycéens de Villeneuve-sur-Lot et traduit en plusieurs langues

Une même nuit nous attend tous, éditions La Cheminante, 2012,

La Reine de l'oubli, éditions La Cheminante, 2013.

Guerres d'une vie ordinaire, éditions du Sirocco, 2015.

Et au-dessus dansent les oiseaux, éditions du Sirocco, 2017.

Et vivre, Beckett ? éditions Le Temps qu'il fait, 2018.